FONTENELLA

KENTA KENTEL.

I

Fontenella a barouz Prat,
Braoa den-jentil 'wisk dillad,
Hen eûz laeret ur benheres
Diwar barlenn he mageres.

Diwar barlenn he mageres,
Ur genentervez d'ar rouanes.
Fontenella a lavare
D'ar benheres, un dez a oe (1) :

— Penherezig, d'in-me lâret,
Petra er c'hleuz-ze a glasket ?
— Ha ma 'z eo boukedou ann hanv,
D'am c'henderv-bihan, a garan ;

Met aoun am eûz, ken a grenan
Na rankontrfenn Fontenella ;
Na rankontrfenn Fontenella,
Gourdrous a ra ma c'has gant-han ;

Lies am eûz klewet lâret
Ez eo un debocher merc'hed ;
Ez eo un debocher merc'hed,
Ispisial penherezed !

Fontenella a lavaras
D'ar benheres, 'vel m'hi c'hlewas ;
— Klasket 'r boukedou a garfet,
Gant Fontenella hec'h efet !

War he varlenn 'n eûz-hi lakêt,
He simarenn d'ez-hi 'n eûz gwisket ;
He simarenn d'ez-hi 'n eûz gwisket,
D'al leandi 'n eûz he c'haset.

(1) Variante. — En Koad ar Rinek pa aiskenne.

LA FONTENELLE

SECONDE VERSION.

I

La Fontenelle, de la paroisse de Prat,
Le plus beau gentilhomme qui porte des habits,
A enlevé une héritière
De dessus les genoux de sa nourrice ;

De dessus les genoux de sa nourrice,
Une cousine de la Reine.
La Fontenelle disait
Un jour à l'héritière : (1)

— Petite héritière, dites-moi,
Que cherchez-vous dans ce fossé ?
— Je cherche des fleurs d'été,
Pour mon petit cousin que j'aime ;

Mais j'ai peur, jusqu'à trembler,
De rencontrer La Fontenelle ;
De rencontrer La Fontenelle,
Car il me menace de m'emmener ;

J'ai souvent entendu dire
Que c'est un débaucheur de jeunes filles ;
Que c'est un débaucheur de jeunes filles,
Et surtout d'héritières.

La Fontenelle répondit
A l'héritière, quand il l'entendit :
— Cherchez les fleurs que vous voudrez,
Vous irez avec La Fontenelle !

Il l'a placée sur ses genoux,
Et l'a revêtue de sa simarre ;
Il l'a revêtue de sa simarre,
Et l'a conduite au couvent.

(1) Il s'agit de l'héritière de Coadélan, Marie de Coadélan, fille de Lancelot le Chevoir et de Renée de Coëtlogon. C'est au château de Mezarnou, dans le bas Léon, où elle avait suivi sa mère, mariée en secondes noces, que l'enlèvement eut lieu. Le château de Coadélan est dans la commune de Prat, canton de la Roche-Derrien.

Seiz vloaz oa pa hi c'hasas di,
Seiz vloaz eo bet el leandi ;
P'oa he fevarzek achuet,
Neuze ez int bet eureujet.

II

— Resev 'ran lizer en peb gis,
Digant ho kenderv, mont da Baris.
— Ma friedig, mar am c'haret,
Mesajer 'wit-hoc'h a gasfet.

— Mesajerrienn 'walc'h 'm eûz kaset,
Hini 'nn ez-he n' zo distroët,
Me iel' ma unan bet' ar but,
Balamour da gomzo ann dud.

Fontenella a lavare
Parouz Prat na pa guitaë :
— Ur banniel-gwenn, euz ar c'haeran,
Da botred Pradis a roan ;

Da botred Pradis a roan,
M'ho dô sonj a Fontenella.....
. . . . . .

III

Fontenella a lavare,
En lez ar roue p'arrue :
— Demad, roue ha rouanes,
M'ho salut ho taou asambles ;

M'ho salut ho taou asambles,
Deût on iaouankig d'ho pales.
Hag ar roue a lavaras
Da Fontenella, p'hen klewas.

— Pa 'z oc'h deut, deut-mad ra veet,
Komerret skabell hag azeet ;
Komerret skabel hag azeet,
Dalet ho setans ha lennet.

N'oa ket 'l lizer digoret mad,
Oa ann dour war he zaoulagad.
Fontenella a lavare
D'he bajig bihan en de-se :

Elle avait sept ans quand il l'y conduisit,
Et sept ans elle est restée au couvent ;
Quand ses quatorze (ans) furent révolus,
Alors ils ont été mariés.

II

— Je reçois des lettres de toute façon,
De votre cousin, pour aller à Paris.
— Mon époux chéri, si vous m'aimez,
Vous enverrez un messager pour vous.

— Assez de messagers j'ai envoyés,
Et aucun d'eux n'est revenu,
J'irai moi-même jusqu'au but,
A cause des propos du monde.

La Fontenelle disait,
En quittant la paroisse de Prat :
— Une bannière blanche des plus belles
Je donne aux habitants de Prat ;

Je donne aux habitants de Prat,
Pour qu'ils se souviennent de La Fontenelle....
. . . . . .

III

La Fontenelle disait,
En arrivant à la cour du roi :
— Bonjour, roi et reine,
Je vous salue tous les deux ensemble ;

Je vous salue tous les deux ensemble,
Je suis venu bien jeune à votre cour.
Et le roi répondit,
A La Fontenelle, quand il l'entendit :

— Puisque vous êtes venu, soyez le bienvenu,
Prenez un escabeau et asseyez-vous ;
Prenez un escabeau et asseyez-vous,
Voici votre sentence, lisez-la...

A peine avait-il ouvert la lettre,
Qu'il avait les larmes aux yeux.
La Fontenelle disait
A son petit page, ce jour-là !

— Dalet, pajig, ma faj-bihan,
Dalet gwalenn ma biz-bihan,
Kaset hi d' benherez Coatezlan,
Ma defo sonj' Fontenella !

IV

Ar paj bihan a lavare
En Coatezlan pa arrue :
— Demad ha joa bars aun ti-ma,
Ar benheres pelec'h ema ?

— E-medi bars ar gambr kousket,
Tolet-pled a hi dishunfet ;
Ter noz 'zo banne n' deùz kousket,
Gant ann nec'hamant d'he fried !

Ar benheres, pa deùz klewet,
Gant 'r vinz d'ann traon 'zo diskennet ;
— Laket ar c'hezek euz ar c'hoch,
Ma 'z inn da Baris fed-a-noz ! —

V

Fontenella a lavare
Diwar ar chafod, un dez oc :
— Me 'well o tont ar benheres,
E-kreiz etre diou varkises ;

E-kreiz etre diou varkises,
Na oar ket ez eo intanves !
Endan-hi 'n abit fleur ampes,
Na oar ket ez eo intanves !

Mar wife ar pez 'ouzonn-me,
Eo un abit du a dougje !
War he barlenn 'r skudell arc'hant,
Da c'houl' arc'hant d'he facamant.

Ar benheres a lavare.
En lez ar roue p'arrue :
— Demad, roue ha rouanes,
M'ho salut ho taou asambles :

Demad ha joa bars al lez-ma,
Ma friedig pelec'h ema ?
— Eman duze war geign-he-gorf,
Troc'het he benn diouz he gorf !

— Tenez, page, mon petit page,
Prenez la bague de mon petit doigt
Et portez-la à l'héritière, à Coadélan,
Pour qu'elle se souvienne de La Fontenelle !

IV.

Le petit page disait,
En arrivant à Coadélan :
— Bonjour et joie dans cette maison,
L'héritière où est-elle ?

— Elle est dans sa chambre qui dort,
Prenez garde de la réveiller ;
Il y a trois nuits qu'elle n'a dormi goutte,
Avec l'inquiétude au sujet de son mari !

L'héritière, quand elle a entendu,
Est descendue par l'escalier tournant :
— Attelez les chevaux à la voiture,
Pour que j'aille à Paris cette nuit !

V.

La Fontenelle disait,
Un jour, du haut de l'échafaud :
— Je vois venir l'héritière
Entre deux marquises :

Entre deux marquises,
Elle ne sait pas qu'elle est veuve !
Elle porte une robe à fleurs empesée,
Elle ne sait pas qu'elle est veuve !

Si elle savait ce que je sais,
C'est une robe noire qu'elle porterait.
Sur ses genoux elle tient une écuelle d'argent
Pour demander l'argent de son paiement. (1)

L'héritière demandait,
En arrivant au palais du roi :
— Bonjour, roi et reine,
Je vous salue tous les deux ensemble ;

Bonjour et joie dans cette cour,
Mon mari bien-aimé où est-il ?
— Il est là-bas, étendu sur le dos,
Et la tête séparée de son corps ?

(1) Je ne sais de quel paiement il peut être question ici.

— D' betra 'c'h eùz lac'het ma fried ?
Na veritenn ket hon kavet,
Nag a vado nag a c'henet,
A galite na lâran ket !....
. . . . . .

Anna Salio, 75 ans,
Plouaret 1864.

— Pourquoi avez-vous tué mon mari ?
Je ne méritais pas de l'avoir,
Ni pour mes biens, ni pour ma beauté,
Pour ma qualité, je ne dis pas !....
. . . . . .

Chanté par Anne SALIC, femme de
75 ans, à Plouaret, 1864.